MUNIBE
Sociedad de Ciencias Naturales ARANZADI
San Sebastián
Año XXVI- Número 1-2-1974. Páginas 53-54

Darwin et les chevaux peints paléolithiques d'Ekain.

MICHEL ROUSSEAU

La grotte d'Ekain, au Pays Basque espagnol, a été découverte le 8 juin 1969, et publiée peu après (1). Ses peintures, souvent polychromes, sont contemporaines de celles d'Altamira et aussi admirables. Elles comprennent surtout dix bisons et trente-trois chevaux, avec, pour ces derniers, le plus bel ensemble de l'art paléolithique. Il est ordonné, contrairement au plafond d'Altamira, où la proportion des bisons et chevaux est inverse.

Malgré tout leur intérêt, nous laisserons ici de côté les dix bisons, quatre chèvres, deux cerfs, deux ours et deux poissons. Nous n'observons que les chevaux, qui constituent près des trois cinquièmes de l'ensemble. Déjà, cette proportion est exceptionnelle. Leroi-Gourhan (2) estime que le cheval correspond au quart environ des images paléolithiques, dans les 1700 compositions (environ) qu'il a recensées.

Les chevaux d'Ekain comptent parmi les mieux conservés, les plus beaux, les plus détaillés. Treize sont pratiquement complets: dix monochromes et trois polychromes (Dans tout l'art paléolithique, il n'existe guère plus d'une vingtaine d'autres bonnes images de chevaux polychromes). La technique employée va nous permettre, au mieux, d'étudier les robes représentées, pour les comparer à celle des équidés actuels.

Notons d'abord que la robe, dans son ensemble, peut être plus foncée: —soit en avant de l'épaule (bipartition antéro-postérieure), —soit au-dessus d'une ligne ventrale en M (bipartition dorso-ventrale).

Une nette bipartition antéro-postérieure se remarque surtout à Pech-Merle (2 fois), à Lascaux (3 fois) et à Labastide, ainsi que trois fois à Ekain. Elle est pratiquement inconnue chez les chevaux actuels (sauf, quelqués Prjevalski?).

---

(1) José-Miguel de BARANDIARAN et Jesús ALTUNA. *La Cueva de Ekain y sus figuras* rupestres.—San Sebastián, Sociedad de Ciencias Naturales Aranzadi (Museo de San Telmo), 1969, p. 329-86, fig. 14, pl. noir et couleurs, plan, carte.

(2) André LEROI-GOURHAN. *Préhistoire de l'art occidental.*—París. Editions d'art Lucien Mazenod (1973), 499 p. 804 fig. et sup. 7 à 37 in texte et h. -t. en couleurs, cartes, bibliogr.. index des sites (L'art et les Grandes Civilisations). (Réedition mise à jour de cet ouvrage magnifique et capital Sur Ekain: sup. 26 à 29).

Une nette bipartition dorso-ventrale est fréquente: ainsi à Marsoulas, à Labastide, au Portel, à Niaux, à Las Monedas, à Altamira, chez un «cheval chinois» de Lascaux, etc... Elle marque, au moins cinq chevaux d'Ekain. Cette particularité ne peut être qu'ébauchée, et rarement, de nos jours, chez le Poney norvégien, ou des Anes sauvages.

Les deux bipartitions sont associées à Labastide, et, plus nettement, une fois, à Ekain.

Ces deux particularités semblent ignorées de Darwin. Au contraire, il a soigneusement étudié (3) les trois types de raies (plus foncées) chez les équidés: —raie dorsale (ou «de mulet»), la plus fréquente, —raie d'épaule, qui, avec la précédente, forme une croix (marque cruciale, banale chez l'âne), —zébrures aux membres.

La raie dorsale ne peut guère être attestée dans les figures paléolithiques, pratiquement presque toujours de profil.

Les zébrures aux membres dans l'art paléolithique n'étaient guère connues qu'à la grotte Ramu (Ribadesella). Groupées par 2 ou 3, elles marquent 7 chevaux d'Ekain: à un membre antérieur seul, 4 fois: au (x) membre (s) postérieur (s) seul (s), 3 fois; à un membre antérieur et à un membre postérieur, 1 fois.

Ces zébrures ne s'observent chez aucun des 4 chevaux qui n'ont pas de bandes cruciales; elles s'observent sur 7 des 9 chevaux porteurs de bandes cruciales.

Curieusement, ces dernières ne sont jamais simples. Elles sont multipliées: par 2 trois fois; par 3 une fois, par 4 deux fois, par 6 une fois, par 7 une fois, par 8 une fois.

Tous les bops traités français d'hippologie signalent les zébrures possibles des membres de chevaux. Mais nous avons dû, sauf oubli, remonter à 1844, pour y trouver une simple allusion à un principe de raie cruciale parfois double ou triple (4).

Darwin au contraire, (3) étudie attentivement ces raies, mutipliées: jusque par 4 chez un poney du Devonshire (fig. 1). Cette particularité se retrouve chez d'autres poneys (du Pays de Galles, de Birmanie) et chevaux: légers (d'Amérique du Sud, Kattywar de l'Inde) ou de gros trait. Elle peut marquer des robes très diverses, surtout l'isabelle pâle. Cette dernière robe a été bannie des Arabes (par antisémitisme...); donc chez les Pur-sangs. Mais c'est le type vers lequel nos chevaux tendent parfois à faire retour. Ce doit être celui de la souche chevaline sauvage.

Ces conclusions ont été publiées, dans la verson française, en 1879. Ce fut l'année de la découverte d'Altamira (mais presque nul n'y crût). Ce fut aussi celle de la découverte, en Mongolie, du cheval sauvage de Prjevalski. Ce dernier est, normalement, un isabelle, à raie dorsale fréquente, aux membres parfois zébrés. L'épaule semble pouvoir porter une double tache sombre; également l'encolure, qui serait même parfois entiérement plus foncée (5, 6).

Pourtant, le cheval de Prjevalski, avec 66 chromosomes, ne peut être l'ancêtre de nos chevaux domestiques *(Equus caballus)* qui n'en ont que 64. Mais Darwin a comme répondu à l'avancer Pour lui, les raies, d'apparence insignifiante, sont une variation analogue: un aspect qui est exceptionnel chez une forme vivante, alors qu'il est normal dans une autre. C'est l'héritage d'un ancêtre commun aux deux formes: variétés ou espèces. Ici, il s'agirait d'un ancêtre commun à tous les chevaux, sinon, aussi, aux autres équidés: ânes et zèbres.

---

(3) Charles-Robert DARWIN. De la variation des animaux et des plantes à l'état domestique (...) traduit sur la seconde édition anglaise par Ed. BARRIER. Préface de Carl VOGT.—París: C. Reinwald et Cie (..).1879-80. 2 vol., 43 gr., t. 1, ch. II, p. 54-71.

(4) V. BRIVET. Nouveau traité des robes ou nuances chez le cheval, l'âne et le mulet; chez l'espèce bovine et les petites espèces domestiques, par V. BRIVET, Vétérinaire en premier au 4ème escadron du train des équipages militaires.—París (...), Labbé. 1844. 236 p., 1 fig.

(5) *Equus* (...). Proceedings of the Ist International Symposium on Przewalski Horse (...) Prague (5-8 sept. 1959). Praha, 1961, 230 p., fig.

(6) Dr. Erna MOHR. The Asiatic wild horse *(Equus przewalski.* Poliakoff 1881), translated by Daphne Machin GOODAL.—London. J.-A. Allen and C.º 1970, 124 p. fig

En 1890, Trouessart (7) rappelait deux hypothèses intéressantes. Pour Bourmeister, d'après les équidés vivants, toutes, les espèces tertiaires et quaternaires devaient être rayées, comme les zèbres. Pour Piette, l'homme quaternaire a connu et gravé des chevaux zébrés, ainsi celui de Kesserloch (Thaigen). Mais nous pensons que l'artiste a figuré plutôt les poils. De même les peintres de Niaux, dont les hachures évoquent aussi le modelé. Les trois interprétations peuvent, d'ailleurs, se combiner.

L'élevage du cheval a visé l'utile: la vitesse, la force, la soumission; non le décoratif: il a été, le plus souvent, contraire à la manifestation des raies. Les auteurs les ont bien décrites, pour permettre des signalements précis, mais non pour répertorier des raretés.

Darwin, au contraire, a vu que ces raretés étaient un élément capital de sa vision géniale de l'Evolution. Aussi, la grotte d'Ekain, qui est, parmi les plus belles, la plus récemment decouverte, confirme ces prévisions faites avant que l'art paléolithique ne fut, sinon connu, du moins reconnu.

RÉSUME

Sur le 53 peintures de l'admirable grotte d'Ekain (1969), 33 figurent des chevaux, dont la robe est ici étudiée par le Docteur-Vétérinaire Michel ROUSSEAU (Paris).

Certaines de leurs particularités sont pratiquement inconnues chez les races actuelles, mais fréquentes dans l'art paléolithique: — d'abord deux bipartitions, antéro-postérieure ou (et) dorso-ventrale: — ensuite, la multiplication (à Ekain, jusqu'à 8 fois) de la raie d'épaule (ou de garrot, ou «cruciale»).

Au contraire, des zébrures aux membres ne sont pas rares chez nos chevaux (poneys...); mais, dans l'art paléolithique, elles sont limitées aux grottes Ramu et d'Ekain.

La multiplication de la raie d'épaule n'a guère été signalée (... 1879 ...) que par Darwin chez les chevaux actuels, souvent associée à d'autres zébrures (aux membres). Pour Darwin, il s'agit d'une «variation analogue. :rare chez une espèce (ici, Chevaux, ou Caballins), elle évoque l'aspect normal d'autres espèces (Asiniens, pour la raie cruciele, voire Zèbres); elle révèle la robe et l'héritage d'un ancêtre commun à ces diverses espèces.

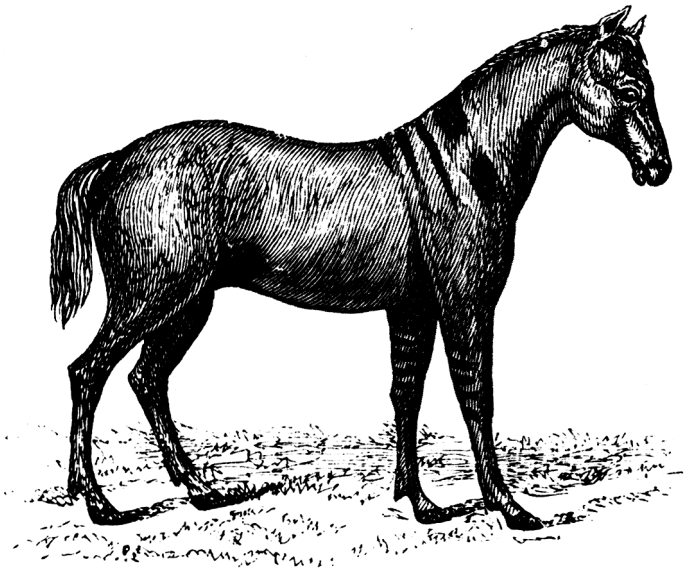


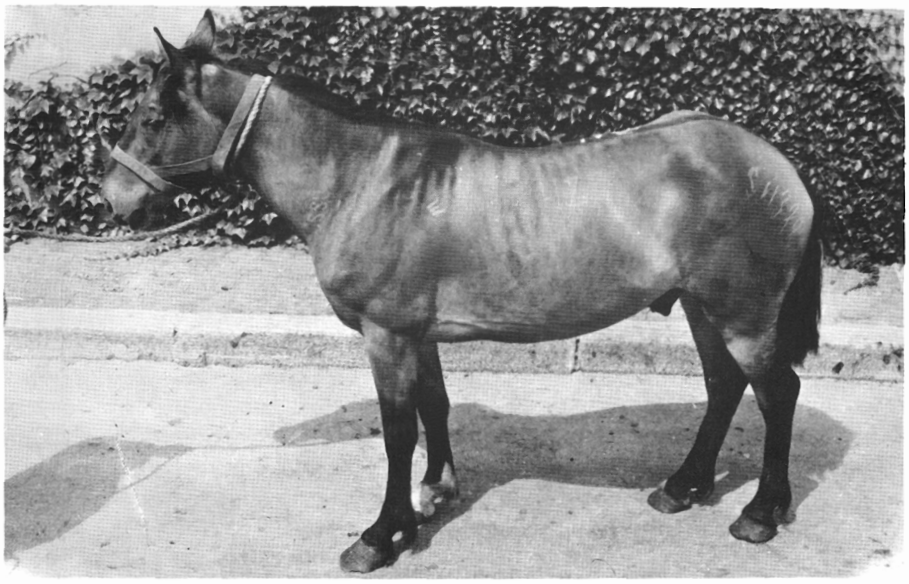
Fig. 1. «Poney isabelle du Devonshire, avec raies sur l'épaule, sur l'épine dorsale et sur les jambes». (Extrait de Darwin, op. cit., p. 63).

(7) *Grande Encydopédie,* article cheval.

POST-SCRIPTUM

(Fin Juillet 1973). *Observation personnelle* aux écuries des abattoirs de Vaugirard d'un cheval, arrivé de Russie (Nord ou Ouest), très comparable au poney avec zébrures de Darwin (fig. 1):

Hongre, 5 ans environ, 1m, 45 environ, bai clair, étoile en tête, petites balzanes A. D. (membre anterieur droit) et P. D. (membre posterieur droit) Charbonné: —très fortement, en large raie de mulet; —nettement, en «peigne» couvrant le garrot avec, de chaque côté, 5 branches pointant vers le bas; —légèrement, en haut de l'encolure, en zébrures au haut des côtes et du dos, et au-dessus des jarrets. (Il ne présente aucune moirure).



Cheval arrivé de Russie, comparable au poney avec zébrures de Darwin

MICHEL ROUSSEAU
Docteur-Vétérinaire
Docteur de l'Université de Paris